

leurs transactions. Il serait bien désirable qu'on donnât une chance d'exportation en Angleterre à nos produits agricoles, afin de nous aider à rencontrer les importations. Sous la direction d'un Bureau d'Agriculture, toutes ces choses pourraient être conduites avec avantage pour le pays, pourvu qu'un tel Bureau eut la confiance du peuple; et il n'y aurait nul doute de cela avec une contribution convenable et des réglemens judicieux.

La lettre suivante est parue dans un numéro récent du *Main Farmer* et, dans une partie que nous ne reproduisons pas, il est dit que la valeur des volailles dans l'Etat de New-York s'évalue à 2,273,029 piastres, montant plus considérable que la valeur des cochons et presque égal à la moitié de la valeur des moutons dans le même Etat. Pour que les volailles soient profitables, il est nécessaire d'avoir de bons poulaillers et de bonnes cours. Les recherches que l'on peut faire à ce sujet, doivent être comme suit:—

« Quelles sont les meilleures races? Quel mode d'entretien est le moins dispendieux? A cela on ne s'attendra de ma part qu'à ce que je sais et rien de plus. J'essaie à présent, non seulement au moyen des races pures mais de plusieurs variétés bien connues et hautement approuvées, en les croisant, d'accomplir une tâche difficile, quand à la certitude du résultat. Quand au pur sang, j'ai le "Dorking" d'un couple que le Révérend William A. Drew s'est procuré à grands frais à Boston.—"Black Poland" ayant des hupes noires sur la tête, obtenu par l'intermédiaire à New-York du Dr. James Bates.—"White Poland" avec des hupes blanches,—"Booby" amené à Westbrook par Mr. Stevens, que j'ai obtenu de lui, "Malay," que je me suis aussi procuré du même monsieur, "Wingate" de race Anglaise, obtenu de Pain Wingate, Ecuier, de Hallowell; et les sortes communes. Les croisemens, je les ai fait comme suit:—Booby et Wingate—Dorking et Poland—Spanish et Dorking—Booby et Malay—Poland, Spanish et Dorking—et les poulets en sont de cette année, quelques uns venus tard. Je les montre dans un poulailler bien distribué, avec un écritau, de chaque échantillon quand à la variété. Je tiens aussi prêt pour l'inspection du Comité, une *trémie à mangeaille*, d'un modèle hautement approuvé qui fait qu'on peut y mettre la nourriture d'une semaine, sans qu'elle puisse être foulée aux pieds ou gaspillée. Je montre aussi une de mes lignes de nids, qui donne en même tems toute la primauté possible à la poule couveuse, sans empêcher l'inspection des œufs et sans beaucoup déranger les autres poules qui peuvent être dans leurs nids. Le Comité peut visiter mes poulaillers, mes juchoirs, et mes cours sans trop perdre de tems, mais pour revenir aux poules, je préfère les Polands, eu égard à leur qualité pour la nourriture, les œufs, la vigueur, &c. Elles ne sont pas si grandes que plusieurs autres variétés, mais leur viande est succulente, leur constitution robuste et on les a surnommés avec vérité des *pondeuses éternelles*. Leurs œufs ne sont pas gros et elles aiment à fourager dans les jardins et les champs aux alentours, et malgré cela, lorsque je considère combien peu il faut pour les nourrir, je les trouve préférables. Les Dorkings sont d'une excellente race, mais elles doivent être abâtardies de l'échantillon original apporté par Mr. Allen, de New York, qui dit que leur

poids ordinaire est de huit à dix livres, tandis qu'ici elles n'excèdent pas cinq livres. Elles font un met excellent, sont vigoureuses, mais pondent deux tiers moins que les Poland. Les Booby pondent peu et paraissent faibles; les poulets se sont élevés difficilement, la perte étant avec eux plus forte qu'avec toute autre et ils ont crû lentement et se sont emplumés tard. Ils sont gros et pourraient servir à accroître le volume des variétés diminutives, et c'est dans ce but que je les ai croisés avec d'autres d'une race plus haute en valeur. Je n'ai point goûté à leur viande, mais je pense qu'elle doit être sèche et dure. Le Malay pond bien et j'ai des croisemens de cette race. Je n'éleverai aucune des races pures, parce que mon coq Malay pesant plus de dix livres est mort de bonne heure ce printemps. Les Wingate (variétés anglaises) ont bien pondu, bien pesé, et sont pour la table supérieurs, je pense, à toute autre race; mais ils demandent beaucoup de nourriture et perdent beaucoup dans leur couvée. J'espère que le croisement remédiera à ce mal. Les poules Poland ne pensent pas fort à couvrir, et les Dorkings moins que toute autre variété. Mes poules pondirent aussi bien dans l'hiver que dans l'été; leur habitation était chaude et arrangée de façon à leur donner chance de trouver en tout tems à terre du vieux plâtre, des cendres, des gravois, des écalles d'huître pulvérisées, du charbon, de l'eau fraîche et une fressure de bœuf, une ou deux fois par semaine, ou quelque autre sorte de viande ou graisse en son lieu. Je les nourris principalement de patates bouillies ou rôties, et les réchauffant par la nourriture le matin et le soir, de tems à autre je leur donne un peu de bled d'inde ou d'avoine, et toutes les miettes, dépouillemens et fragemens des végétaux cuits. Pour empêcher la vermine, je mêle, environ une fois tous les quinze jours, avec de la pâte pour la colorer, un peu de fleur de soufre, remède sûr et qui peut être également donné aux jeunes poulets pour la même chose en petite quantité. On verra que mon mode de garder mes poules, se montant à vingt-cinq outre trois coqs, durant l'hiver, ne peut faire déterminer le montant juste de la dépense. Je suis sûr que les patates peuvent être la nourriture ordinaire et les volailles hivernées ainsi à bien moins de frais qu'autrement, étant toujours prêtes par là pour la broche, si on ne les réduit pas trop quand à la quantité de nourriture. Mes poules sont grasses en toutes saisons et je trouve qu'elles me donnent avec leurs œufs, sans y comprendre leur nourriture, un profit net de 50 pour cent. Pendant les jourdinages, elles sont confinées dans leurs cours, leurs poulaillers ou leurs caves de grange, et je crois que cette réclusion les fait mieux pondre que si elles étaient en pleine liberté. Les juchoirs et les poulaillers doivent être toujours propres, blanchis souvent avec de la chaux et pardessus le foin où sont les nids, il devrait y avoir un demi pouce ou plus de cendre ou de chaux. Il ne doit jamais y avoir d'œufs cassés ou pourris dans les nids. Jamais eau sale ne doit leur être donnée, car les volailles demandent une boisson pure et une nourriture fraîche et dénuée de toute fermentation et corruption. Je pense que cette année, (la mue et la couvée mise à part) j'ai eu autant d'œufs que de poules couveuses. Chaque famille peut sans peine garder douze poules, avoir des œufs frais, pendant toute l'année, au nombre, disons, de 2,000 et 100 gros poulets; ce qui fait que la poule est celle qui donne le plus grand profit possible à l'homme qui la nourrit. D'ailleurs il n'est pas de récréation plus agréable que de les nourrir et de les voir couvrir. J'ai publié dans le *Main Farmer*, dans le cours de février dernier, un tableau du poids de quelques unes de mes volailles comme suit:—